



1996-2016 : 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort des frères de Tibhirine

*FLORILÈGE DE TEXTES*



## INTRODUCTION

2016 nous voit célébrer le 20<sup>e</sup> anniversaire de l'enlèvement et de la mort des frères Christian, Luc, Christophe, Célestin, Michel, Paul et Bruno du monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine. Cet anniversaire, largement repris dans la presse et les médias français et internationaux, donne lieu à un certain nombre de célébrations de commémoration. Le présent livret vous présente plusieurs textes (homélies, méditations ou conférences) donnés dans nos communautés. Il n'est pas exhaustif, tout n'a pu être récupéré.

La couverture de ce livret comprend une icône offerte au monastère de Notre-Dame de l'Atlas à Midelt. Elle est, d'une certaine manière, le fruit de la *vox populi* qui reconnaît les 7 frères comme martyrs. Bien sûr, elle pourrait faire l'objet de remontrances si elle était présentée à la vénération des fidèles, puisqu'elle représente les frères auréolés, ce que la Sainte Église n'a pas encore décidé !

f. Thomas

## TABLE DES MATIERES

Introduction.....	2
Homélie de Dom André Barbeau - 20e anniversaire de Tibhirine, Pèlerinage du 16 avril 2016, 20e anniversaire de Tibhirine.....	3
350 scouts réunis à la Trappe pour porter le message de Tibhirine, ascension 2016 .....	5
Veillée spirituelle avec Mgr Teissier - Rassemblement scouts Ascension 2016 .....	7
Homélie de Monseigneur Vincent Landel, archevêque de Rabat (Maroc) pour le vingtième anniversaire de la mort des moines de Tibhirine, Midelt 21 mai 2016 .....	9
Conférence de monseigneur Vincent Landel, archevêque de Rabat (Maroc) .....	11
Homélie de Dom Jean-Marc Chéné, mémoire de nos frères de Tibhirine, Bellefontaine, 21 mai 2016.....	15
Homélie de père Thomas Georgeon, La Trappe, 21 mai 2016, 20 <sup>e</sup> anniversaire de la mort des frères de Tibhirine.....	18
Homélie de Mère Anne-Emmanuel Devêche, Aiguebelle, 21 Mai 2016.....	20

**HOMELIE DE DOM ANDRE BARBEAU - 20E ANNIVERSAIRE DE TIBHIRINE, PELERINAGE DU  
16 AVRIL 2016, 20E ANNIVERSAIRE DE TIBHIRINE**

*Actes 9,31-42 ; Psaume 115 ; Jean 6,60-69*

Frères et Sœurs

L'Église nous offre la Parole de Dieu pour ce jour de pèlerinage. Nous délaissions aujourd'hui la figure de Paul évoquée hier pour nous attacher à celle de Pierre. Au terme de tout un cheminement, Pierre a fait de sa vie un « Je t'aime ». Après son triple reniement, il a confessé par trois fois son amour : « Tu sais tout, Seigneur, tu sais bien que je t'aime ». On le dit habituellement de Paul, mais c'est aussi vrai pour Pierre : ce n'est plus lui qui vit, c'est le Christ qui vit en lui. Pierre n'a plus rien à donner, ni biens, ni argent, il s'est dépouillé de tout dans la plus grande simplicité. Il est devenu un signe de simplicité et de miséricorde. Il donne toutefois ce qui lui reste : une parole qui libère de la paralysie et même de la mort. Il donne une parole de vie.

Par sa simplicité, Pierre est devenu semblable au Christ. Le Christ disait : « Qui me voit, voit le Père. » Quand on atteint le degré de ressemblance auquel Pierre est parvenu, on devrait pouvoir dire : « Qui me voit, voit le Christ. » Pierre est trop humble pour le dire mais, à travers sa personne et ses actes, c'est bien le Christ qu'il nous laisse voir en transparence. Quant à sa miséricorde, elle se traduit par le souci de la condition où se trouvent les deux personnes qu'il rencontre. Son « Je t'aime » va loin et l'engage profondément. Dans le cas de Tabitha, ce n'est plus une visite, un arrêt en passant, c'est une véritable visitation. Pierre se rend sans tarder auprès de Tabitha, comme Marie s'est rendue en hâte auprès de sa cousine Élisabeth. C'est tout le mystère de la Visitation, si cher à la communauté de Tibhirine. Être porteur d'un secret de Dieu, aller vers l'autre et découvrir qu'il est lui aussi porteur d'un secret de Dieu. Et s'il y a une visitation, c'est qu'il y a eu une annonce.

La présence de nos sept frères à Tibhirine s'inscrit dans une histoire plus longue encore que les 60 années de leur présence en ce lieu. Elle s'inscrit dans l'histoire des moines venus d'Aiguebelle en 1843 à Staouéli. Et cette histoire sainte commence par une remarque de l'Émir Abdelkader (il a alors 29 ans) au général Bugeaud qui commande les troupes françaises. L'Émir lui dit être étonné de ce que les Français se disent croyants alors qu'il ne les voit jamais prier. Le Général n'est pas indifférent à cette remarque, il en fait part à Mgr Dupuch, évêque d'Alger, qui demande à l'archevêque d'Aix-en-Provence, s'il n'y aurait pas une communauté qui pourrait venir en Algérie. C'est ainsi qu'Aiguebelle envoie 40 moines pour être « des priants au milieu des priants. » Le monastère de Staouéli existe toujours ; il est aujourd'hui occupé par 70 familles. Les moines quittent l'Algérie en 1904 pour revenir en 1934. Mais l'un d'eux, f. Robert, a refusé de partir et s'est promis d'attendre le retour des moines. Il fait le trait d'union entre le départ et le retour des moines, un trait d'union qui aura duré 30 ans. Il réintègre la vie monastique et meurt à Tibhirine en 1956 ; il repose au cimetière derrière les tombes de nos sept frères. L'Émir aura été cet autre qui est porteur lui aussi d'un secret de Dieu.

Il y a eu annonce : celle d'une fraternité universelle. Près de 30 ans avant le Pape François, f. Christian, dans ses chapitres à ses frères, dit que nous habitons tous une « maison

commune », la création. Et dans toute maison, habituellement, il y a une seule table à laquelle tous sont invités même si tous ne viennent pas s'y asseoir et manger. Il perçoit déjà l'unité à travers cette invitation et surtout à travers le regard du Père céleste. C'est le mystère des paroles de la consécration qui exprime le désir de Jésus de pouvoir tous nous regarder et de pouvoir enfin dire un jour en vérité sur nous : « Ceci est mon Corps et mon Sang... » Certains penseront peut-être comme les gens dans l'évangile : « Ce qu'il dit ici est intolérable, on ne peut pas continuer à l'écouter... »

Il y a eu l'annonciation de la Passion et de la Croix. Impossible de ne pas remarquer qu'il y a deux croix dans cette petite chapelle de Tibhirine où nous sommes réunis ce matin. Une croix nue, dépouillée, la croix de violence et de mort, l'instrument de supplice inventé par les hommes. Et l'autre croix, celle du Christ bras ouverts pour accueillir, embrasser, élever jusqu'à lui. Et, entre ces deux croix, celle de chacune de nos vies, la croix de notre passage de l'arrière au devant, celle de notre ressemblance au Christ.

Il y a eu l'annonciation de la Résurrection et de la Présence du Christ « Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » À « l'amour ne passera jamais » qui est une clé importante pour comprendre la vie monastique et toute vie à la suite du Christ, f. Christian ajoute le « Tout est accompli » de la dernière parole du Christ en croix. Tout est accompli : la Résurrection est déjà à l'œuvre depuis le matin de Pâques. Conscients de nos limites, de nos misères et du mal, « le pas encore » n'a pas de peine à faire son chemin. Par contre, nous oublions trop souvent de reconnaître et de goûter le « déjà là ».

Le Pape François vient de signer la préface d'un livre intitulé « Tibhirine, l'héritage » et il nous invite, à l'occasion de ce 20<sup>e</sup> anniversaire du don de leur vie de nos sept frères, à assumer l'héritage de Tibhirine en devenant à notre tour des signes de simplicité et de miséricorde dans notre monde.

## **350 SCOUTS REUNIS A LA TRAPPE POUR PORTER LE MESSAGE DE TIBHIRINE, ASCENSION 2016**

Pourquoi, en cette année du 20ème anniversaire de leur don, ne pas essayer de réunir autour du message des moines de Tibhirine toutes les troupes scoutes qui ont choisi de se référer à eux dans leurs noms ? Telle était l'intuition un peu folle d'Hilaire et Isabelle de Chergé., il y plusieurs mois.

Et, quelques mois après, en ce week-end de l'Ascension, grâce à beaucoup d'autres bonnes volontés ayant adhéré à l'idée, et un travail considérable de préparation et d'organisation, ce sont plus de 350 scouts, des jeannettes aux routiers, venant d'Ile de France et de Province qui se sont retrouvés, campant dans les champs autour de l'abbaye.

Avec les organisateurs et l'encadrement habituel des troupes, quelques invités d'honneur pouvaient porter témoignage de ce qui a été vécu au monastère de Tibhirine. Et en tout premier, Mgr Henri Teissier, Archevêque émérite d'Alger, présent au premier rang dans ces années noires algériennes. Frère Thomas Georgeon a été aussi un participant très actif au double titre de postulateur de la cause de béatification des 19 martyrs d'Algérie et de moine de l'Abbaye de La Trappe et donc fortement impliqué –avec d'autres moines de l'abbaye– dans l'organisation et la réussite de cette rencontre. Il y avait aussi quelques personnes des familles des frères, dont le témoignage donnait chair aux frères disparus, et d'autres témoins vivant aujourd'hui des moments importants de rencontre et de fraternité islamo-chrétiennes.

Une belle et sobre exposition de plusieurs panneaux, préparée et prêtée par le diocèse de Lyon, permettait à chacun de mieux connaître la vie de Tibhirine et d'entrer dans son message.

Pendant 3 jours, après une ouverture par l'eucharistie de l'Ascension, se succédèrent moments festifs et moments de recueils ou d'échange autour du message des frères.

Les journées de vendredi et de samedi furent introduites chacune par un grand rassemblement dans un champ face à l'abbaye avec une introduction et une prière conduite le premier jour par Mgr Teissier et le lendemain par le P Etienne Guillet, curé de Trappes.

Les moments festifs témoignèrent de la capacité de dynamisme et d'énergie dans les chants et les jeux de ces 350 jeunes.

Mais, ils montrèrent aussi leur capacité d'intériorisation et de silence, que ce soit lors des grands témoignages qu'ils écoutèrent tous réunis dans une vaste grange ou lors des deux eucharisties, d'ouverture puis de clôture le dimanche 8 mai. Ils participèrent activement et suivant leurs choix aux divers ateliers, adaptés aux différents âges, qui les firent entrer plus en contact avec Tibhirine soit par des jeux soit par des rencontres en petit comité avec les « témoins » ; ce fut aussi pour beaucoup d'entre eux une occasion de découvrir en rencontrant des moines le sens et le vécu quotidien d'une communauté cistercienne trappiste. Et n'oublions pas les grands jeux réunissant tout le monde et les heures de fête, chants, sketches en particulier lors d'une dernière soirée précédée d'un joyeux et excellent couscous.

Il faut aussi souligner la présence et la participation de personnes jeunes ou moins jeunes engagées dans le scoutisme musulman et dont l'un, adulte, apporta son témoignage en séance plénière. Ajoutons qu'aux témoignages en plénier ou en ateliers s'ajoutèrent de nombreux

échanges spontanés et libres tout au long des moments de détente ou de pause et cela fut aussi une richesse que chacun put emporter suivant son désir.

Chacune et chacun repartirent sans doute un peu fatigués mais la joie au cœur et en gardant un souvenir très fort de ces trois jours.

Mais, sans doute pour la grande majorité, le sommet de cette rencontre fut certainement la veillée spirituelle du vendredi soir. Commencée par un témoignage bref mais intense d'émotion de Mgr Teissier (à lire) et une introduction du Père Cedric Kuntz, aumônier de la troupe Notre Dame de Tibhirine, de Saint Maur, une des troupes présentes, ce fut ensuite pendant près d'une heure et demie une adoration silencieuse du Saint Sacrement. Le silence, qui n'était vraiment pas dû au sommeil mais visiblement à une très forte intériorisation, fut ponctué de chants paisibles et de lectures de quelques brefs textes des moines de Tibhirine. Les prêtres présents offrirent aussi une possibilité de sacrement de réconciliation qui fut spontanément et largement utilisée. Cette capacité de silence dans le recueillement intérieur s'est aussi magnifiquement manifestée lors des Eucharisties et des deux homélies de F Thomas.

Et tout ceci, sans une anicroche d'organisation et un ordre et une discipline spontanés de tous les participants y compris les plus jeunes. Immense merci pour tout cela à Mgr Teissier, aux organisateurs, aux frères de La Trappe et, ne l'oublions pas, aux sept frères de Tibhirine qui ont veillé avec bienveillance sur ce rassemblement et l'ont certainement accompagné et aidé d'en haut !

Enfin, l'un des grands jeux a consisté après diverses épreuves à ce que chaque équipe contribue à la réalisation d'un grand tableau mosaïque avec de nombreuses petits photos des 19 martyrs d'Algérie et dont des cases laissées blanches faisaient apparaître les mots : TOUS SAINTS. Ce tableau a été tiré en cartes postales et 300 de ces cartes signées chacune par une ou un participant vont partir pour Rome pour, au moment où y arrive par ailleurs le dossier de béatification, exprimer au Saint Père le souhait de béatification de ces martyrs : Subito Santi !

*Comment vivre d'amour face à la peur, Évangile du lavement des pieds*

En lavant les pieds de ses disciples, Jésus se fait leur serviteur. C'est ce que le Pape François a fait cette année à Rome en lavant les pieds à 12 migrants, puis en allant saluer un par un huit cents migrants, ce qui lui a demandé une heure et demi.

Et après le lavement des pieds, Jésus dit à ses disciples : « je vous donne un commandement nouveau : comme je vous ai aimé, aimez-vous les uns les autres » Pierre lui répond « je donnerai ma vie pour toi », mais, en réalité, il n'est pas encore prêt à le faire.

Nos frères moines de Tibhirine et leurs compagnons, religieux et religieuses d'Algérie, ont été appelés à donner leur vie. Et eux étaient préparés à le faire. Comment s'étaient-ils préparés ? Comment nous étions nous tous préparés, chrétiens d'Algérie, ces années, puisque nous étions tous menacés de mort par les groupes armés extrémistes !

Nous étions tous préparés parce que nous avons accepté de donner notre vie en fidélité à la mission reçue de Dieu et de l'Eglise auprès du peuple algérien. Une mission de solidarité auprès d'un peuple musulman, à cause de l'amour universel de Dieu et de son Eglise.

Nos amis comptaient sur cette fidélité. Un moine écrit « j'entends cette question venant des voisins, de Moussa, de Mohamed, de Ali : « est-ce que vous voulez vous en aller, nous quitter ? » ou encore d'un moine disant à un voisin musulman : « tu sais, on est un peu comme l'oiseau sur la branche » et le voisin lui répond : « tu vois, la branche c'est vous. Nous on est l'oiseau et si on coupe la branche, si vous nous quittez, vous nous privez de votre espoir et vous nous enlevez notre espoir »

Devant le risque d'avoir à donner notre vie, nous étions aussi tous soutenus chaque jour par la célébration de l'Eucharistie, célébration de la vie donnée de Jésus : ceci est mon corps livré pour vous. Un moine écrivait : « Boire le sang d'un agneau nous met dans son camp, celui des victimes. » Il écrivait aussi : « Ce qui fait l'Eucharistie, c'est l'évènement pascal. Cela ne s'est pas passé dans une église mais sur une croix qui n'avait rien de liturgique. Il s'agissait d'un meurtre et du sang d'un innocent et de son corps torturé »

Une autre réalité aussi nous a soutenus, c'est la solidarité avec nous, dans nos souffrances, de nos amis algériens. Après l'assassinat de deux religieuses espagnoles, le 27 octobre 1994, un chroniqueur algérien, qui avait un billet quotidien dans son journal, écrivait : « Depuis ce dimanche, ma pensée ne cesse de tourner autour de l'assassinat de nos deux sœurs espagnoles. Comment et pourquoi ? Comment peut-on tirer sur deux femmes ? Deux religieuses, deux créatures de Dieu, qui, en leur dimanche dominical, allaient à leur chapelle, en toute confiance, prier le Créateur ? Pourquoi ? Deux sœurs qui allaient vers Dieu demander grâce. Elles allaient sûrement y aller de leurs petites prières pour nous, malheureux algériens soumis aux fléaux. Peut-être qu'elles vont nous manquer longtemps les dernières prières de ces religieuses qui voulaient faire pencher la balance du côté de la paix et de la miséricorde. »

Et après la mort de nos sept frères moines, une jeune femme algérienne, musulmane, médecin, venait m'apporter à l'archevêché une très belle lettre dans laquelle elle avait écrit : « J'en arrive au plus horrible, celui de l'assassinat des moines de Tibhirine qui fut pour moi pire qu'un sacrilège. Je n'arrivais ni à le concevoir ni à l'admettre. En tant que musulmane, j'en



avais honte. Honte du sang versé d'hommes du culte de Dieu, honte de mon peuple, honte de mon pays et, horreur, honte de ma religion. Notre cœur est déchiré car aucun musulman des autres pays, je dis bien aucun, n'a été proche de nous dans notre tragédie. Personne ne nous a soutenus, au contraire nous avons été les parias du monde. Nous étions seuls dans notre souffrance et aucun n'a eu le courage de prier au moins pour nous excepté vous ...l'église d'Algérie. »

**HOMELIE DE MONSEIGNEUR VINCENT LANDEL, ARCHEVEQUE DE RABAT (MAROC) POUR  
LE VINGTIEME ANNIVERSAIRE DE LA MORT DES MOINES DE TIBHIRINE, MIDLIT 21 MAI 2016**

En cette messe commémorant le 20<sup>e</sup> anniversaire de la mort de nos frères moines, nous sommes invités à contempler le Christ qui, jusqu'au bout

- Accepte d'écouter des personnes dans ce qu'elles ont à lui dire, même si ce ne sont pas des paroles agréables : « n'es-tu pas le Christ ? » ; n'est-ce pas le fruit de toute une vie, basée sur la rencontre des autres ; de tout autre. La vie de nos frères de Tibhirine ne fut-elle pas un tissu de rencontres, aussi bien « de frères de la montagne que de frères de la plaine », car ils avaient fait alliance avec ce peuple Algérien, sans distinction des clans. N'est-ce pas le fruit d'une vie basée sur l'attention à l'autre, même s'il n'est pas dans la même ligne que lui, car la fraternité traverse les barrières de la religion et de l'appartenance à un pays. Leur seule frontière était celle de la charité qui n'a pas de frontière ». Une telle contemplation ne peut-elle pas nous conduire à l'action de grâce !

- Mais surtout, qui, jusqu'au bout accepte de pardonner ; n'est-elle pas terriblement forte cette parole du Christ disant au deuxième crucifié : « aujourd'hui même tu seras avec moi dans le Paradis ». Ce dernier pardon donné, vient sceller toute cette alliance de Dieu avec son peuple, sceau marqué de toute cette miséricorde et cette tendresse manifestée durant toute une vie, et pourtant il n'a pas rencontré que des personnes parfaites !. Ce pardon du Christ, est le signe de toute une vie donnée à son Père et à ses frères les hommes. Le pardon donné et reçu n'est-il pas le ciment de toute une vie de communauté qui se construit, malgré les tensions inévitables, autour du Christ qui veut continuer à faire alliance avec nous, sans attendre que nous soyons parfaits. Une telle vie, vécue à Tibhirine, dans cet esprit, ne peut-elle pas nous conduire à l'action de grâce !

Le frère Christian, à la suite du Christ, pourra écrire dans son testament : « l'ami de la dernière minute, qui n'aura pas su ce qu'il faisait » ; n'est-ce pas un écho des paroles du Christ ? Et il suivra le Christ jusqu'au bout par ces mots : « Qu'il nous soit donné de nous retrouver, larrons heureux, en paradis ».....

Et en un tel jour, je ne puis m'empêcher de reprendre le testament de Mohammed, le chauffeur de Mgr Claverie que nous lirons à la fin de l'eucharistie : « Je dis à chacun de ceux que j'ai connus dans ma vie que je les remercie. Je dis qu'ils seront récompensés par Dieu au dernier jour » ; et il termine par ces mots magnifiques : « Que Dieu dans sa toute puissance, fasse que je lui sois soumis et qu'il m'accorde sa tendresse ». La tendresse de Dieu, ne serait-elle que distribuée aux chrétiens ? Les paroles de Mohammed donnent une dimension tellement plus large à cette tendresse. Un tel message ne peut-il pas nous conduire à l'action de grâce ! Mais en même temps à une vie où nous acceptons « d'élargir l'espace de notre tente ».

Pour nous chrétiens, est-ce que cela ne résonne pas très fort en cette année de la Miséricorde ! Et pourtant le frère Christian et Mohammed ne se sont sans doute jamais rencontrés !  
Oui, action de grâce en contemplant cette vie du Christ qui a donné tellement de sens à la communauté de Tibhirine.

Mais aussi action de grâce d'être invités à contempler la vie de cette communauté de « priants au milieu d'un peuple de priants ».

Action de grâce pour cet esprit reçu au Maroc dans ce monastère de Notre Dame de l'Atlas, mais aussi pour chacun d'entre nous là où nous vivons. C'est tout un esprit qui a dynamisé la communauté de Tibhirine qui a su « incarner » cet esprit dans le contexte de l'Algérie de cette époque. Ils ont su inventer, et ils sont allés jusqu'au bout.

Et si nous sommes ici aujourd'hui, n'est-ce pas parce que nous croyons que cet esprit ne peut être enfermé dans un unique lieu, et nous en sommes comme les héritiers ; un esprit sait insuffler son souffle dans l'espace qui lui est attribué, il sait franchir toute sorte de frontières. Ainsi, avons-nous à inventer la manière de le vivre à Midelt, au Maroc ou dans toute autre situation où nous nous trouvons. Dieu nous donne d'être créatif en étant attentif à tous ces signes de vie qui jaillissent autour de nous.

- Ces signes de vie prendront alors sens, par ce regard « aimant » que nous porterons sur les événements ou les personnes, quelque soient leur culture ou leur religion.

- Ces signes de vie, nous saurons les découvrir dans la société marocaine et dans notre Église au Maroc.

- Et comme tout évolue à grande vitesse, en gardant le même esprit nous continuerons sur notre chemin. L'important sera « tout l'amour que nous saurons y mettre au nom du Christ »

Et même si aujourd'hui, nous célébrons le vingtième anniversaire de la mort tragique de nos frères, nous voulons rendre grâce, car nous recevons un appel plus que pressant à être des vivants, à être les témoins d'un Christ Ressuscité, avec la force de l'Esprit Saint.

AMEN

## CONFERENCE DE MONSEIGNEUR VINCENT LANDEL, ARCHEVEQUE DE RABAT (MAROC)

### *Tibhirine, 20 ans déjà*

Je suis un peu gêné de vous parler de Tibhirine, surtout en présence du Frère Jean Pierre ; pour nous chrétiens du Maghreb, tellement témoin d'une vie donnée, témoin serein et pacifié de tout ce qu'il a vécu d'abord à Tibhirine, mais aussi depuis 20 ans au Maroc.

Ce 21 Mai 1996, je me rappelle comme si c'était hier, j'allais à Pau pour animer une réflexion sur « Myriam, la petite arabe », qui depuis deux ans est devenue Sainte Myriam Baouardy, lorsque j'entends à la radio la nouvelle de la mort de nos sept frères. Cela ne pouvait me laisser indifférent surtout que quelques années auparavant, j'avais rencontré le Frère Christian, au cours de l'un de vos Chapitres, à Rome et que l'un de mes frères avait fait un stage en médecine à Tibhirine avec le Frère Luc. Et tout ce qui touche le monde musulman et la vie cistercienne avait forgé ma vie humaine et spirituelle. Mais à l'époque, il n'était nullement question d'être nommé Archevêque de Rabat !

Et si ce matin, je vous ai invités à célébrer une messe d'action de grâce, c'est certes pour le « signe immense » qu'a représenté la vie de nos sept frères, que nous ne pouvons dissocier de la vie de tous ceux qui sont morts durant ces décennies noires ; mais c'est aussi pour la présence monastique cistercienne dans notre région du Nord de l'Afrique. Non pas une vie monastique statique qui se serait installée une fois pour toutes d'une façon immuable, mais qui a su se faire présente et significative, et prendre des décisions importantes en fonction des événements socio politico religieux. Et cela, elle le continue aujourd'hui.

Je suis émerveillé de la manière dont les trappistes ont su coller à la réalité du temps, aussi bien à la réalité politico sociale qu'à la réalité ecclésiale. Et tout cela sans compter les effectifs puisque les moines de Staouéli arrivèrent à être une centaine ; ils ont dit quelque chose...et maintenant à Midelt, nos 5 frères disent la même chose, même si c'est autrement, en raison des conditions humaines et politico religieuses du pays ; ils sont toujours un signe sur la montagne...même si ce n'est plus la même montagne ; mais elle est toujours située dans le monde de l'Islam.

Il peut être surprenant d'entendre l'Emir Abdel Kader dire aux officiers « chrétiens » débarqués en Algérie : « si vous étiez chrétiens, comme vous le prétendez, vous auriez des églises et des prêtres. Nous serions les meilleurs amis du monde, car notre livre saint, le Coran, nous enseigne à vivre en paix avec les chrétiens ». Cette réflexion

- N'est-elle pas le signe que le dialogue entre les personnes qu'elles soient musulmanes ou chrétiennes commence par un sérieux de notre relation à Dieu.

- N'est-ce pas ainsi le sens de la fondation de Staouéli en 1843, à partir de la trappe d'Aiguebelle...C'était sûrement le sens pour les moines, même si les français avaient peut-être une idée plus matérielle de leur présence : « leur piété et leur travail, feraient d'eux d'excellents ambassadeurs pour accomplir l'œuvre civilisatrice de la France ». C'était la mentalité de l'époque.

Mais même si les moines finirent par se faire accepter du gouvernement français, le sens de leur présence qui se perpétue encore aujourd'hui dans nos régions du Nord de l'Afrique, est le fait que les algériens et les marocains musulmans étaient impressionnés par leur vie de prière,

leur pratique du jeûne et par leurs bonnes œuvres. Ce qui fit dire à Abdel Kader : « vous receviez toujours mes hommes comme s'ils étaient vos propres frères ». N'est-ce pas le même sens que nous pourrions décrire à Tibhirine, lorsque les frères recevaient d'une façon analogue les « frères de la montagne ou les frères de la plaine ».....et aujourd'hui, en tenant compte des contingences politico religieuses n'est-ce pas ce que vivent, dans la discrétion, nos frères de Midelt, sous le même vocable « Notre Dame de l'Atlas »

C'est tout un esprit qui se perpétue dans notre Église du Nord de l'Afrique, où nous constatons que certains de nos frères subsahariens sont conduits à l'Église par leurs camarades musulmans. Être un homme de prière, n'est-ce pas cela qui est important. N'est-ce pas le Frère Christian qui répétait souvent que nous étions des « priants dans un peuple de croyants ».

Et si le cardinal Duval a insisté pour que, malgré les événements les moines puissent rester, n'est-ce pas pour que les chrétiens d'Algérie puissent avoir ce lieu de ressourcement et de prière. Le Cardinal écrivait au Vatican : « Le départ pur et simple des trappistes serait un événement fâcheux pour l'Église....Ils sont tellement estimés de la population à cause de leur charité, de leur abnégation, de leur vie de prière que leur départ produirait un grand étonnement chez les musulmans eux-mêmes »

Et si Mgr Hubert MICHON vient demander, à Tibhirine, le 26 Janvier 1988 une communauté de moines pour le Maroc, c'est toujours dans cette optique de ce signe important de la prière dans ce monde musulman. Et en même temps, pour que les chrétiens du Maroc puissent avoir un lieu pour pouvoir s'arrêter devant le Seigneur tout en participant à la vie de prière des moines ; en ayant pour eux des oreilles et un cœur qui puisse les écouter et les aider à comprendre le sens de notre présence chrétienne dans ce pays. Cette nouvelle page marocaine a commencé à Fès et se poursuit aujourd'hui à Midelt.

Ainsi, en relisant toute cette aventure cistercienne en Algérie et au Maroc, je ne puis que rendre grâce pour ce signe qui se perpétue. Rendre grâce d'autant plus que nous avons trop tendance à nous dire que l'Église a du mal à comprendre cette gratuité et « cette inutilité apparente » de notre présence en terre musulmane. L'Église par des moines Cisterciens, nous donne une autre réponse concrète. Rendre grâce, car tout cela fut une évolution communautaire qui se fit, non sans tension parfois, mais chacun étant consulté, écouté. Les décisions étant alors prises en communauté. N'est-ce pas dans le film « des Hommes et des Dieux » que l'on voit, d'une façon émouvante, la communauté évoluer dans le temps, chapitre après chapitre pour prendre les décisions finales ; décisions présentées par le Prieur..

Et si nos frères sont restés à Tibhirine c'est comme le disent les évêques d'Algérie, dans leur lettre du 20 Mars 2016 : « ils ont donné leur vie par fidélité à l'Évangile au nom duquel ils avaient choisis de faire alliance avec ce peuple dont ils partageaient la vie. Au moment du danger, ils avaient choisi de rester car, disaient-ils, on ne quitte pas des amis, des frères et sœurs quand ils sont dans l'épreuve. La fraternité traverse les barrières de la religion et de l'appartenance à un pays. Les frontières de l'Église sont celles de la charité qui n'a pas de frontière. »

C'est vrai qu'il est important d'insister sur le sens de la prière qui rythme la vie de nos frères moines ; mais je me permets de prendre la préface de notre pape François dans le livre « Tibhirine, l'héritage »

« Mais c'est par leur vie toute entière qu'ils sont témoins de l'amour. Et ce n'est pas sans peine 'Nous avons donné notre cœur, en gros, à Dieu, et cela nous coûte fort qu'il nous le prenne 'en détail 'affirmait le Père Christian. Ce n'est pas réservé aux moines et aux moniales : nous sommes tous appelés à donner notre vie dans le détail de nos journées...A Tibhirine se vivait le dialogue de la vie avec les musulmans : nous chrétiens, nous voulons aller à la rencontre de l'autre, quel qu'il soit, pour nouer cette amitié spirituelle et ce dialogue fraternel qui pourront vaincre la violence. 'Pour gagner le cœur de l'homme, il faut aimer 'confiait Christophe ».

Ce dialogue de la vie se vivait au quotidien à Tibhirine, ne serait-ce que par la présence du frère Luc auprès des malades qu'il accueillait ; mais peut-être encore plus humblement par ces frères qui travaillaient avec les gens du village le verger et le jardin ; l'un parmi les autres. N'est-ce pas ce même signe que nous vivons à Midelt en répondant à l'invitation d'Omar à boire le thé au cours des pauses qu'il se donne...ou à répondre à des invitation extérieures. Le musulman est un frère que l'on veut honorer ! Tout cela ne s'étudie pas, mais se vit...tout cela n'est pas inscrit dans une belle règle religieuse ; mais tout cela s'invente, s'accepte en communauté car nous saurons voir, écouter la vie qui nous entoure...nous saurons respirer une mentalité. Le pape François demande aux pasteurs de « savoir respirer l'odeur de leur peuple »

Et l'évolution de la vie monastique dans nos régions nous a montré comment à chaque époque correspondait

- Une manière de vivre,
- Une manière de prier,
- Une manière de vivre la rencontre,
- Une manière de nous situer dans la société et dans l'Église,
- Une manière d'évoluer.

C'est- ce qui se passe à Midelt, le pays est en plein changement, l'Église continue à se transformer. Notre Dame de l'Atlas continue à nous donner ce signe du Christ ressuscité, vivant...mais concrètement, sûrement que des manières de vivre ont évoluées et continueront d'évoluer.

Cette présence, ce dialogue de la vie signifiée par ces multiples services de la communauté aux personnes du voisinage ; ce travail manuel avec les villageois avec qui ils partagent le jardin ; tous ces soins dispensés au dispensaire ; tout l'accueil de ces personnes qui ont besoin d'être écoutées et réconfortées...tout cela ne pouvait que nourrir la prière des moines. Ils portaient 8 fois par jour cette vie « comme une offrande agréable à Dieu ». Cette relation continuelle avec les personnes de leur entourage, que ce soit à Tibhirine ou à Midelt ne pouvait que les aider dans leur approche du Seigneur à qui ils avaient donné leur vie. Leur vie spirituelle ne pouvait que s'enraciner dans ce terreau humain ; n'est-ce pas pour cela que certaines prières étaient dites en arabe. Comme pour le Père Charles de Foucauld, dont ils se veulent très proches, toute cette humanité les aidait à mieux comprendre l'Incarnation et à mieux vivre ce que le Christ a vécu en venant sur terre. Et comme nous le découvrons dans de nombreux écrits, ils vivaient tout cela comme une Visitation.

Et pour approfondir cette relation avec leurs frères musulmans, certains frères avaient créés une structure de rencontre « le Ribat » qui rassemblait des chrétiens et des musulmans pour prier et réfléchir sur un thème commun pour « Prendre ouvertement dans nos relations

quotidiennes le parti de l'amour, du pardon, de la communion contre la haine, la vengeance, la violence qui nous atteignent tous actuellement et entrer ainsi dans l'attitude du Dieu de tendresse et de miséricorde qui est avec tout homme souffrant ». Et ce « Ribat » continue à se réunir régulièrement à Tibhirine aujourd'hui. C'est dans ce même esprit que nos frères de Midelt se retrouvent souvent avec un groupe de soufis, et même l'an passé, ils sont allés au grand rassemblement de la « Bouchichiya » à côté de Berkane. Les voisins les avaient invités. C'est devant de tels gestes que l'on comprend que le temps permet de construire des liens qui sont davantage que des liens simplement humains. Et en vivant tout cela nos frères moines sont en syntonie avec ce qu'écrivait Sa Majesté Mohammed VI En janvier 2016, à la conférence de Marrakech sur la place des minorités dans un monde musulman : « Le Maroc a été un pays précurseur en matière de dialogue interreligieux. En effet, au lendemain de l'indépendance obtenue en 1956, il se tenait, chaque été au monastère de Tioumililine – situé sur une montagne de la région de Fès et occupé anciennement par des moines bénédictins un rassemblement d'intellectuels et de penseurs, notamment musulmans et chrétiens, auquel prenaient part des personnalités d'envergure comme le célèbre penseur chrétien Louis Massignon. »

Ainsi Sa Majesté parle lui-même de Tioumililine, un ancien monastère Bénédictin ;

Et ce qui est un peu surprenant, c'est que 50 ans après la fermeture de ce Monastère pour des raisons qu'il serait trop difficile d'expliquer, des hauts fonctionnaires ont créés une Association « Mémoire pour l'Avenir » dont le but est de discerner quel est l'Esprit de Tioumililine, pour essayer de le faire revivre aujourd'hui. Ils veulent, dans les montagnes au-dessus d'Azrou « rouvrir le monastère de Tioumililine pour en faire un espace international durable de débats interreligieux, de culture, d'éducation et de formation professionnelle ». C'est tout à fait étonnant ! Et ils ont constitués une exposition avec une série de photos, très belles de moines, avec la grande tonsure et l'habit, vaquant à leur quotidien. Et cette exposition est appelée à être visitée par tous les collèges et lycées marocains, et même les Instituts français !

Inimaginables.

Mais n'est-ce pas pour nous dire, une fois de plus que ce qui reste, c'est l'esprit que l'on y a mis. Pourquoi ne serait-ce pas cela l'avenir de Tibhirine ! Et que ce serait magnifique si c'était les algériens ou les marocains qui faisaient la promotion de tout ce qui a été vécu par les moines.

N'est-ce pas Jean Paul II qui, s'adressant aux chrétiens de Casablanca le 19 Aout 1985, leur disait : « L'œuvre accomplie continuera ou peut-être ne continuera pas. Mais ce qui reste toujours, c'est le témoignage d'amour que vous aurez pu donner au nom du Christ ».

N'est-ce pas pour cela que l'on parle aujourd'hui de Tibhirine et que l'on en reparlera encore longtemps.

Merci

Midelt 21 Mai 2016

+Vincent LANDEL s.c.j.

**HOMELIE DE DOM JEAN-MARC CHENE, MEMOIRE DE NOS FRERES DE TIBHIRINE,  
BELLEFONTAINE, 21 MAI 2016**

*Samedi de la 7ème semaine du temps ordinaire*

**Mot d'ouverture.**

Ce samedi 21 mai 2016 marque le 20<sup>ème</sup> anniversaire de la mort des sept frères de Tibhirine, nos frères. Nous célébrons l'eucharistie en leur mémoire, sans oublier les autres religieuses et religieux ainsi que Mgr Claverie et son chauffeur qui ont connu le même sort.

Nous célébrons cette mémoire en présence d'un certain nombre de membres des familles des trois frères qui ont commencé leur vie monastique ici à Bellefontaine : F. Michel, F. Bruno, F. Célestin.

Nous célébrons cette mémoire en communion avec nos frères de N.-D. de l'Atlas qui poursuivent au Maroc ce qui a commencé à Tibhirine. Nous sommes en communion avec nos frères de Tamié où étaient entrés F. Christophe et F. Paul, et en communion avec nos frères d'Aiguebelle où étaient entrés F. Luc et F. Christian. Dans ces trois lieux, comme ici, des membres des familles, des amis, des membres de l'Ordre se réunissent pour célébrer l'eucharistie et vivre un temps de rencontre.

En ce samedi, nous prions aussi la Vierge Marie. Chacun des frères la priait à sa manière. F. Christophe écrivait à sa propre mère : « Il nous est bon de sentir Marie si proche de nous : laissant l'impossible se réaliser »<sup>1</sup>. Chacun des 7 frères pouvait le dire pour lui-même et pour la communauté ! Nos frères sont passés « du monde au Père ». Nous avançons sur le même chemin.

Sur ce chemin, et par l'intercession de Marie, que la miséricorde de Dieu nous soit accordée et notre péché pardonné.

**HOMELIE**

*Jc 5,13-16 ; Ps 140 ; Mc 10,13-16*

Dans les courts extraits de la Lettre de Saint Jacques et de l'Évangile de ce jour, deux aspects peuvent rejoindre l'expérience et le témoignage des frères de Tibhirine que nous rappelons aujourd'hui.

Le premier aspect, bien souligné dans la lettre de St Jacques, c'est la prière. La prière sur les malades, et la prière les uns pour les autres. Prière pour être guéri de la maladie, prière pour être guéri du péché ! Cette prière inspirée par la foi était le lot quotidien de nos frères : prière liturgique, prière personnelle, prière de louange et d'intercession pour les gens du pays, les familles, le voisinage, l'Église et le monde. Nos frères ont laissé un réel témoignage de priants. Ils se disaient eux-mêmes priants parmi les priants. En cela, rien d'extraordinaire. C'était leur vocation, c'est la nôtre. Une vocation vécue au quotidien et que beaucoup ignoraient avant l'enlèvement survenu dans la nuit du 26 au 27 mars 1996. Comme l'écrivait l'Abbé général à l'époque, Dom Bernardo : « La voix cachée des moines a retenti silencieusement dans les cloîtres de Notre-Dame de l'Atlas durant plus de cinquante ans. Cette même voix s'est convertie [...] en un cri d'amour qui a résonné dans le cœur de millions d'hommes et de femmes croyants et de bonne volonté. »<sup>2</sup>

Rien d'extraordinaire au quotidien, donc. Pourtant c'est là, dans la prière quotidienne, que

---

<sup>1</sup> Thomas GEORGEON, « Donner sa vie pour la gloire de t'aimer », dans *Collectanea cisterciensia* 68 (2006) 129.

<sup>2</sup> Bernardo OLIVERA, *Jusqu'ou suivre*, Les Éditions du Cerf, Paris, 1997, p. 34.



nos frères ont puisé à la source qui irrigue « le cœur de millions d'hommes et de femmes croyants et de bonne volonté », la source qui irrigue notre propre cœur. C'est dans la fidélité à la prière personnelle et communautaire qu'ils ont trouvé la force de sceller le oui sans réserve donné le jour de leur engagement monastique. Une prière dont nous ignorons la forme et les termes de la dernière minute. Une prière qui ne les a certainement pas quittés car elle les habitait, prière inspirée par la foi. Comme l'écrivait F. Michel : « S'Il devait me rappeler d'une mort violente... Béatitudes. »<sup>3</sup> Béatitude qui n'a plus besoin de mots pour se dire.

Le deuxième aspect qui rejoint le témoignage de nos frères, plus surprenant peut-être, ce sont les enfants de l'Évangile ! Nos frères étaient plutôt d'âge mûr, mais leur condition d'étrangers et le contexte d'insécurité dans lequel ils se trouvaient, les tenaient, tels des enfants, non maîtres de la situation et de leur sort. Dans cette position précaire et incertaine, ils ont su vivre dignement et œuvrer pour la dignité de leurs voisins, de toute personne qui se présentait au monastère.

Les enfants sont ici la figure du petit, du nécessiteux, de la personne fragile et sans défense. Dans l'Évangile, les apôtres les écartent car, pensent-ils, Jésus a autre chose à faire qu'à s'occuper d'eux et, dans le contexte culturel de l'époque, les enfants n'avaient rien à dire en présence des adultes. Alors, précise S. Marc, Jésus se fâche et dit aux Apôtres : « Laissez les enfants venir à moi » (Mc 10,14).

Nos frères ont toujours laissé venir à eux les pauvres, les petits. Ils les ont accueillis comme le demande Jésus, c'est-à-dire, tel un enfant, sans essayer de retirer un profit personnel : « le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Et cette attention à l'égard de la partie pauvre de la population qui les entourait a conduit les frères à rester au monastère. Frère Christian écrivait : « Nous sommes convaincus à l'unanimité que notre meilleure sécurité reste sur place. Il y a plus. Nous sommes en état "d'assistance à personne en danger" ».<sup>4</sup> Et Frère Michel le disait d'une autre manière : « S'il nous arrive quelque chose – je ne le souhaite pas – nous voulons le vivre ici en solidarité avec tous ces algériens (algériennes) qui ont déjà payé de leur vie, seulement solidaires de tous ces inconnus, innocents... »<sup>5</sup> Il s'agissait, comme le disait Père Jean-Pierre, « de ne pas laisser tomber nos voisins et de maintenir une vraie solidarité avec eux ».<sup>6</sup> Nous savons combien Frère Luc, le médecin, était accueillant à toute personne dans le besoin, combien chacun des frères, à la place qui était la sienne, a vécu cette forme de proximité, de solidarité, à travers des services rendus discrètement, dans le travail, dans le partage des moments marquants de la vie.

En octobre 1996, donc quelques mois après la mort des frères, le pape Jean-Paul II adressait un message à l'Abbé général dans lequel il exprimait l'importance de garder mémoire de ce que nos frères ont vécu : « Vous êtes, frères et sœurs, les dépositaires de cette mémoire, dans la prière, dans un discernement commun et dans les directives concrètes que vous prendrez pour que la mémoire de ces événements concernant vos confrères de l'Atlas donne des fruits dans l'avenir, pour les Trappistes et pour toute l'Église. »<sup>7</sup>

Nous faisons mémoire de nos frères, nous avons à cœur de garder cette mémoire vivante pour aujourd'hui. Les fruits, nous en voyons certains, fruits de rencontres entre les familles, fruits de dialogue entre les croyants de religions différentes, fruits de rapprochement, de

<sup>3</sup> Thomas GEORGEON, *op. cit.*, p. 104.

<sup>4</sup> *Id.*, p. 99.

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> John KISER, *Passion pour l'Algérie. Les moines de Tibhirine*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2006, p. 241.

<sup>7</sup> Cité par Dom Bernardo dans la lettre circulaire qu'il adressait aux membres de l'Ordre le 21 mai 2006 à l'occasion du 10<sup>ème</sup> anniversaire de la mort de nos frères.

prière. D'autres fruits se font attendre que nous ne voyons pas encore, ou que nous ne connaissons pas ! Le témoignage des frères et leur héritage nous dépassent.

À leur suite, tenons fermes dans la prière, priants parmi les priants, marchons sur les traces du Christ et, dans nos relations quotidiennes, en particulier avec les plus petits, « prenons ouvertement le parti de l'amour, du pardon, de la communion » comme l'écrivait Frère Christophe (Lettre du 15 mai 1994).

F. Jean-Marc  
Abbé de Bellefontaine

**HOMELIE DE PERE THOMAS GEORGEON, LA TRAPPE, 21 MAI 2016, 20<sup>E</sup> ANNIVERSAIRE DE  
LA MORT DES FRERES DE TIBHIRINE**

À l'hôte qui venait frapper à la porte du monastère de Tibhirine était remise une feuille de présentation dans laquelle les moines se décrivaient eux-mêmes ainsi : « aux côtés des priants de l'islam, nous faisons profession de célébrer, jour et nuit, cette communion en devenir et de ne jamais nous lasser d'en accueillir les signes, comme d'éternels mendiants de l'amour, pour toute notre vie, s'il plaît à Dieu ». L'histoire personnelle et communautaire de ces frères moines, plus qu'un exemple de courage et de cohérence, est une invitation à la forme de communauté que chacun entend être et construire. On ne peut comprendre pleinement le sens du martyre des frères qu'en mettant en lumière les raisons pures et profondes de leur présence dans la maison de l'islam, comme communauté de priants au milieu d'autres priants.

Le moine qui choisit et construit la vie cénobitique se mesure à une entreprise vivante et surprenante, celle de donner forme au monde en donnant forme à une communauté. C'est une œuvre d'une extrême vitalité, nous l'oublions souvent. Le moine cénobite est celui qui fait de « l'être-avec » le moteur principal de sa propre existence. Dans les écrits de Christian de Chergé et de ses frères, cet « être-avec » revient très souvent, comme une conscience tenace que là se trouve le patrimoine du monachisme occidental. Patrimoine qui se déploie, non pas tant dans le travail et la prière, mais dans la conscience que « l'être avec » se réalise seulement pleinement dans la vie commune et aide à réaliser celle-ci.

Ce qui est surprenant, dans la vie des frères de Tibhirine, c'est la constance et le sang froid avec lesquels ils renouvelèrent les motifs de leur choix de vie, la dignité avec laquelle ils creusèrent plus d'une fois dans la profondeur de leurs motivations personnelles et communautaires. « Il y a la conscience d'une présence à vivre ici : le service de la prière et de la rencontre, une visitation d'amitié. Rien d'important. Donc aucune « structure pesante » Mais au moins... une maison, dans la maison de l'islam. Une petite chambre amie qui s'ouvre sur l'intérieur qui nous unit ». Un tel esprit de recherche et de discernement pour la construction de nos communautés est probablement ce qui nous manque le plus. Rechercher et renouveler les raisons pour lesquelles nous sommes ensemble, à tous les niveaux et dans tous les domaines : voilà le défi que nous lègue nos frères de Tibhirine et dont nous avons grandement besoin ; et cela nous pousse vers quelque chose d'ardu et d'inattendu.

Les raisons de l'existence et de la présence de la communauté de Tibhirine en Algérie sont des raisons pascales, c'est-à-dire bien plus que des motivations de la conscience ou une détermination de l'âme. C'est une conformation au Christ, à la venue du Christ en ce monde. Les motifs d'une telle présence pascale sont comme le lien qui unit mystérieusement l'amant à l'aimé, au moment où ce dernier est abaissé, humilié, expulsé. « Nous devons trouver dans l'Incarnation les vraies raisons de notre présence pascale en Algérie. Pâques commence dès la participation de Dieu à la finitude de l'homme. Tout est pascal dans la vie du Fils... Nous devons trouver dans l'Incarnation les vraies raisons de notre présence. Dans la Pâque du Christ, la rédemption est le motif, mais l'Incarnation en est le mode » écrivait Christian de Chergé.

Jésus dérangeait car il était « différent ». Après la mort de sœur Odette Prévost, une des 19 martyrs d'Algérie, père Christian cite les paroles de cette Petite Sœur du Sacré-Cœur de Charles de Foucauld, paroles qu'il partage intimement : « rester veut dire affirmer notre droit humain fondamental : le droit à la différence, avec la reconnaissance d'un tel droit de la part des Algériens, aussi entre eux, dans leurs différences ». Et Christian de commenter « ceux qui ont assassiné Odette et tant d'autres voulaient éliminer leur différence ». C'est une expression profonde et lumineuse. Quand on n'accepte pas la différence, on tue l'altérité. C'est ce que nous contemplons, impuissants, dans les massacres perpétrés sur les populations du Moyen-Orient.

Si nous sommes vraiment moines, mais plus largement, si nous sommes vraiment chrétiens, souvenons-nous que l'expérience chrétienne la plus profonde est toujours une expérience de l'altérité. Elle est d'abord radicalement l'expérience de cette origine toujours manquante qu'est l'altérité même de Dieu. Mais elle est aussi expérience de l'altérité de celui qui devient mon prochain. L'identité chrétienne est de l'ordre du devenir et du consentement à l'autre dans sa différence. Comme nous le dit Jésus dans l'évangile : « laissez venir à moi les petits enfants ». Nous avons perdu l'innocence de l'enfance, que cette Eucharistie célébrée en mémoire des martyrs de notre temps, nous aide à la retrouver. Oui, Seigneur, comme tu as ouvert les bras à ceux qui ont lavé leurs robes dans ton sang, ouvres-les pour nous accueillir et nous bénir.

Père                      Thomas                      Georgeon,                      21                      mai                      2016.

## HOMELIE DE MERE ANNE-EMMANUEL DEVECHE, AIGUEBELLE, 21 MAI 2016

### Mémoire de la Pâque des frères de Tibhirine à Aiguebelle

Nous voici réunis pour rendre grâce : les communautés d'Aiguebelle, de ND des Neiges et de Blauvac, nos trois communautés qui ont des liens très forts de filiation et d'amitié spirituelle de bien des manières. La Fraternité cistercienne d'Aiguebelle et quelques amis s'associent aussi à l'action de grâce de ce jour pour faire mémoire ensemble de la Pâque de de nos chers frères cisterciens de Tibhirine en ce lieu émouvant qui leur est dédié.

L'Eglise universelle nous célèbre aussi en ce 21 mai la mémoire de St Christophe Magallanès et de ses 24 compagnons, parmi bien d'autres « cristeros » d'autres martyrs qui en terre mexicaine ont mené le bon combat de la foi lors des persécutions contre l'Eglise au début du XX<sup>e</sup> siècle quand un décret ordonnait fermeture des églises et arrestations des prêtres. Au Mexique, en Algérie... et en bien d'autres lieux de par le monde, c'est toujours le même témoignage pour le Christ, la victoire de la foi, la victoire de l'amour, la victoire de l'espérance... »Christ est ressuscité ! » Ces frères, ces témoins du Christ, nous donnent le témoignage le plus lumineux. Vous remarquerez que ce témoignage est celui, non pas d'un seul mais d'une Eglise : St Christophe et ses 24 compagnons... le Père Christian et ses frères... ils ont traversé ensemble la grande épreuve ... Ensemble comme des frères, ensemble comme des frères de l'Agneau debout comme immolé. Ceci aussi est une lumière pour notre temps où l'individualisme semble trop souvent rétrécir les esprits et les cœurs. Ces frères dont nous célébrons aujourd'hui la mémoire et la présence en nos cœurs nous entraînent dans la folie très sage de l'Amour pour le Christ, pour les autres, pour la multitude.

Peut-on envisager quelques traits de leur existence qui fut pourtant très simple et dépouillée en cette terre d'Algérie qui devînt leur « terre d'Alliance » ? leur monastère fut bel et bien une terre d'Alliance, une Célébration de l'Alliance, un signe de l'Alliance... La Parole de Dieu que nous venons d'entendre fait écho en plusieurs « traits » à l'existence de nos frères : la prière, la fraternité, la vie évangélique. C'est par ces trois « notes » essentielles qu'ils furent les témoins et les Chantres de l'Alliance nouvelle dans la simplicité de leur vie monastique.

-La prière : « Priant avec les priants » fut la carte d'identité de nos frères de Tibhirine... la prière fut le cœur du cœur de leur vie mystique, de leur vocation, de leur consécration et de leur mission. St Jacques dans la première lecture exprime les fruits surabondants de Vie qui surgit de la prière: prière inspirée par la foi qui sauve le malade et le relève, prière qui amène la guérison du pécheur ; prière qui ramène celui s'égaré loin du chemin et couvre la multitude des péchés ; prière demandée avec foi qui donne la pluie pour faire germer la semence et donner du fruit aux hommes.... Je ne fais que reprendre les mots de St Jacques. Ce monastère discret et fragile, peu connu somme toutes, devenait comme à l'insu de tous, par leur prière et par leur foi, terre d'alliance, îlot où germait les prémices du Royaume. Toute la fécondité de la communauté de Tibhirine ne vient pas leur propre force mais de la force qui leur est venue d'En-Haut, de la grâce divine reçue au jour le jour, par leur prière liturgique et personnelle. Comme le dit le pape François dans la préface du Livre « Tibhirine, un Héritage » : leur existence était « irréductiblement tournée vers Dieu qui les unissait. Sept fois le jour, en leur chapelle, s'élevait la louange de leur prière ». Et plus loin : « petite Eglise priant au milieu

d'un peuple de priants, les moines étaient un signe sur la montagne » ... Sept fois par jour, ces frères célébraient l'Alliance de Dieu avec les hommes...

-la vie fraternelle : Impossible, au passage, d'oublier que l'Ordre cistercien fut fondé non pas par un fondateur mais par trois saints fondateurs. Pour nous rappeler, à travers les siècles et en tout lieu, que, devenir frères, est LE signe prophétique et l'urgence dont les communautés cisterciennes doivent témoigner, surtout en notre temps. « C'est à l'amour fraternel que tous vous reconnaîtront comme mes disciples... dit Jésus... « Voyez comme ils s'aiment ! » fut l'irrésistible lumière rayonnante des tout premiers chrétiens. J'aime évoquer ici tous les engagements des uns et des autres: Luc en tant que médecin, Christophe travaillant au jardin avec les associés, Christian au Ribat ...Ces engagements n'ont entravé en rien la vie fraternelle qui leur semblait primordiale. Par le pur don du Christ, Ils sont devenus frères, ils sont devenus UN, dans l'humble tissage du quotidien et jusqu'aux heures mystérieuses et secrètes de leur passage vers le Père. Savourons ce mot sublime que nous portons comme chrétiens d'être appelés à être frères et que St Jacques rappelle. On le sait bien, en vie monastique ou en fraternité, la vie fraternelle n'est jamais chose facile ; elle est un choix toujours à refaire dans le creux du quotidien, un combat à livrer, un don du Père à recevoir qui vainc nos résistances et nos paresse, nos peurs et nos lassitudes dans l'art d'aimer ; mais c'est aussi une joie indicible quand des instants de communion nous surprennent et nous font pressentir l'Eternité.

-(leur prière, leur vie fraternelle en ouverture) mais c'est aussi leur vie évangélique qui était une Célébration de l'Alliance... St Marc, dans l'Evangile, parle de la nécessité de ressembler à des enfants pour accueillir et entrer dans le Royaume. Des saints tels que la petite Thérèse, fut, entre autres, une compagne de route sur la Voie des tout-petits... Voici ce que Christian de Chergé exprime dans une homélie au jour de sa fête : « Une VOIE... une petite voie. Plutôt la vie des tout-petits. La voie du Fils se faisant tout petit, de Jésus doux et humble de cœur... Quand l'Eglise se fait petite, humble et cachée, elle est le Royaume sans alliage. C'est notre chance. Quand le chrétien reste un enfant à l'écoute de l'Esprit comme Jésus de Nazareth, il devient l'aîné d'une multitude de frères. Quand l'homme ou la femme, même incroyant, s'efforce d'aimer simplement avec les petites choses de chaque jour, le Christ est présent et elle est missionnaire parce que témoin du Royaume. » ( 1er Oct. Homélie, p. 504) Chers frères et Chères sœurs, la Liturgie nous situe entre la Pentecôte et la fête de la Sainte Trinité... Que demander pour chacun de nous, pour nos communautés respectives, sinon que le Souffle d'en-haut continue son œuvre d'amour ; Amour vécu avec incandescence dans la communauté de Tibhirine. Cette communauté cistercienne nous fait signe aujourd'hui: pour une vie de prière qui sache faire de la place à l'autre au fond de soi ; pour une fraternité qui suppose un long entraînement dans les petites choses de la vie ; et pour que l'Evangile des Béatitudes soit le ferment qui soulève nos existences et soit ainsi une source d'espérance pour ceux qui nous entourent. L'esprit de Tibhirine est notre héritage !

Dans la communion spirituelle qui nous unit à nos sept frères, nous rendons grâce maintenant en cette Eucharistie rendant toute gloire au Christ notre Pâque !